

74 Pajak | 78 Germaine de Staël | 84 Agenda  
76 «Troubled water» | 80 Sylvain Andrey | 87 Horlogerie



CLINS D'ŒIL La cascade du Forestay, entre Chexbres et Puidoux (VD). L'origine du monde de Gustave Courbet. La porte qui dissimule *Etant donnés*.

# Duchamp

## L'enquête mène à Chexbres

**Le dernier chef-d'œuvre de Marcel Duchamp, «Etant donnés», est inspiré par la cascade du Forestay à Chexbres. Un mystère de l'histoire de l'art enfin résolu qui donne lieu à un symposium à Cully.**

ISABELLE FALCONNIER

Du 5 au 9 août 1946, Marcel Duchamp passe cinq jours à l'Hôtel Bellevue près de Chexbres – aujourd'hui l'hôtel du Baron Tavemier – en compagnie de sa compagne d'alors, l'artiste relieuse Mary Reynolds. C'est la femme de l'ambassadeur de France à Berne, une amie de Mary, qui leur a conseillé cet endroit où elle a de beaux souvenirs d'enfance. Le Bellevue est posé au-dessus de Lavaux, à côté du lieu dit le Balcon-du-Monde. Non loin, à la limite des communes de Chexbres et de Puidoux, la

rivière du Forestay se transforme en cascade avant de se jeter dans le Léman au niveau de Rivaz. Chaque nuit, Duchamp entend la cascade. Chaque jour, il la prend en photo, tournant obstinément le dos au lac. Revenu à New York, où il réside la moitié de l'année, le pape du ready-made se lance dans la longue et obsessionnelle composition de l'œuvre la plus intrigante de sa carrière, considérée à son inauguration en 1969 au Musée d'art de Philadelphie comme la première installation de l'histoire de l'art et un de ses grands mystères: *Etant donnés* 1° la chute d'eau 2° le gaz d'éclairage, soit une porte de bois donnant, si l'on regarde par les trous, sur une femme sans tête couchée devant une

cascade et un petit lac, les jambes écartées, portant un bec de gaz dans la main.

**Le mystère du Forestay.** En 2006, Stefan Banz et Caroline Bachmann, un couple d'artistes suisses installés à Cully à côté de la maison natale de Caroline, se plongent dans une réinterprétation sur toile de *Etant donnés* dans le cadre d'une série intitulée *Painting with a Beatle*. Fascinés par l'œuvre, ravis de se savoir si proches de sa source d'inspiration, ils se rendent compte non seulement que le lien entre *Etant donnés* et le Forestay est quasi inconnu, mais que personne ne s'est jamais demandé pourquoi cette cascade précisément avait inspiré Duchamp. «L'in- >>>

>>> formation n'était parue qu'une seule fois dans le catalogue d'une rétrospective Duchamp à Venise en 1993», se souvient Stefan Banz. «C'était un secret bien gardé qui méritait que l'on s'y arrête.» Ni une ni deux, ils lancent leur propre enquête. «Duchamp lui-même n'a jamais évoqué Chexbres en lien avec *Etant donnés*. Qui avait fait ce lien? Comment? Il nous fallait le découvrir.» Convoquant du 6 au 9 mai à Cully la fine fleur des spécialistes mondiaux de Duchamp, ils se lancent dans l'organisation d'un symposium intitulé «Marcel Duchamp and the Forestay Waterfall», doublé d'une exposition, d'un concert, d'une intervention de Roman Signer et d'une publication à venir chez l'éditeur d'art JRP Ringier – avec excursion à la cascade en petit train des vignes.

**Honneur à Kälin.** En 1969, l'année de l'inauguration de l'œuvre à Philadelphie et un an après la mort de Duchamp, paraît dans un livre signé de la directrice du musée une photo de la cascade prise par Duchamp avec la mention: «quelque part en Suisse». Dans les années 70, un libraire saint-gallois fan de Duchamp, Felix Kälin, tombe sur le livre et décide de parcourir la Suisse pour retrouver la cascade. Après plusieurs voyages sans résultats, il écrit aux 2500 communes de Suisse une lettre en trois langues avec la photocopie de la photo de la cascade. Après plusieurs mois de silence, il reçoit en mai 1980 cinq lettres venant de Chexbres, Epesses, Saint-Saphorin, Montreux et Ecublens qui assurent toutes: «C'est le Forestay!» Kälin écrit à la directrice du musée de Philadelphie pour lui faire part de sa découverte et tente d'échanger l'information contre un job de gardien de musée dans la salle de l'œuvre de Duchamp pendant six mois. Sa lettre reste sans réponse – Kälin garde le secret. Il n'en parle qu'à son ami Serge Stauffer, expert



MARCEL DUCHAMP Le père du ready-made à 59 ans lorsqu'il découvre la cascade du Forestay à Chexbres.

de Duchamp dans le monde germanophone, qui lui-même en parle à Jacques Caumont, son alter ego en expertise de Duchamp à Paris, qui le signale en 1993 dans son fameux journal de la vie de Duchamp, *Ephémérides*. La même année, la compagne de Caumont, Jennifer Cough-Copper, publie l'information dans le catalogue de la rétrospective Duchamp à Venise. Kälin est oublié.

**Carton par la poste.** Jusqu'à ce qu'il y a à peine quinze jours, Caroline Bachmann et Stefan Banz reçoivent par la poste un mystérieux colis contenant la lettre envoyée en 1980 aux communes de Suisse: l'expéditeur n'est autre que Felix Kälin, encore vivant, tombé sur une annonce pour le symposium de Cully dans la revue d'art *Texte zur Kunst*. «C'est fabuleux, les pièces de l'enquête nous tombent dessus régulièrement!» s'exclame Caroline Bachmann. Les autres pièces du puzzle s'assemblent peu à peu: depuis l'Hôtel Bellevue, on distinguait La Tour-de-Peilz, où a vécu Gustave Courbet, auteur de *l'Origine du monde*, auquel *Etant donnés* fait clairement allusion. L'ancien moulin en amont de la cascade était un moulin à huile, clin d'œil à la peinture. «Le moulin est un thème central chez Duchamp, souvent associé à la masturbation masculine, précise Stefan Banz. Et le décor naturel incarne toute

la symbolique Duchamp: la cascade comme une fente dans la terre, les deux parois comme deux cuisses, Cully en contrebas comme un "petit cul", des sapins comme des poils de pubis. Toutes ces raisons expliquent pourquoi ce lieu a inspiré Duchamp pour *Etant donnés*.»

**Trois femmes en une.** Une installation dont la fabrication elle-même tient du jeu de pistes. Le décor, constitué d'une photographie de la cascade du Forestay, est agrandi, peint et imprimé chez son ami Dali. La fameuse chute d'eau est moulée d'après la photo, et un mécanisme avec moteur et lumière simule l'eau qui tombe. La porte de bois derrière laquelle se dissimule l'installation, référence à la cabane de tir qui se trouvait à côté de la cascade, vient de Cadaqués en Espagne. La figure féminine mélange les trois amours de la vie de Duchamp: ce moulage en plâtre de sa maîtresse des années 50 Maria Martins, sculptrice et femme de l'ambassadeur du Brésil aux Etats-Unis, est recouvert de parchemin peint, en référence au métier de Mary Reynolds, qui était avec lui à Chexbres. Quant au bras qui tient le bec de gaz, il appartient à Teeny Duchamp, épousée en 1954! «C'est une œuvre à tiroirs, qui pose autant la question du voyeurisme que de la sexualité ou de l'art, raconte Stefan Banz. L'essentiel est invisible, semble dire la porte. Mais une fois que l'on voit, le mystère ne cesse de s'épaissir. Est-on devant une scène de crime? Une scène d'amour? Ou pénètre-t-on?» En 1968, quelques mois avant sa mort, Duchamp revient en Suisse. Il loue une voiture à Zurich pour montrer la cascade à sa femme Teeny. Las, il ne retrouvera jamais le Forestay. Qui vit peut-être son chant du cygne avec ce symposium: un projet de centrale électrique devrait mettre la rivière dans une conduite d'eau. ◊

### PLUS QU'UN SYMPOSIUM

**Symposium «Marcel Duchamp and the Forestay Waterfall».** Interventions d'une vingtaine d'historiens d'art dont Stefan Banz, le directeur du Musée Jenisch Dominique Radizzani, Etienne Barilier, le journaliste Luc Debraine, la professeure à l'Université de Lausanne Kornelia Imesch, Paul B. Kranklin, rédacteur en chef de la revue *Etant donné* Marcel Duchamp ou Michael R. Taylor, conservateur au musée d'art de Philadelphie. Du 6 au 9 mai. Cully, Salle

Davel. Inauguration le 6 à 18 h. Traduction simultanée. **Concert.** Andreas Glauser interprète *Musical Erratum* de Duchamp. Le 6 mai, 18 h, salle Davel. **Intervention.** L'artiste Roman Signer intervient à la chute d'eau du Forestay. De vendredi 7 à 18 h au dimanche 9. **Exposition** Collectif. Galerie Davel 14, Cully. Du 6 mai au 13 juin.

Programme complet sur [www.bxb.ch/kunsthalle](http://www.bxb.ch/kunsthalle)



À LA CASCADE Stefan Banz et Caroline Bachmann, organisateurs.